

INTRODUCTION

Charles Deulin vit le jour rue de l'Escaut à Condé-sur-l'Escaut, le 5 janvier 1827. Il était fils d'un culottier, Thomas Deulin, et de Marguerite Amand. Il fit de brillantes études au collège de Valenciennes, d'où il sortit bachelier en lettres avec le prix d'honneur en 1846. Charles travailla quelques temps comme secrétaire de l'avocat valenciennois Foucart, le protecteur de Carpeaux. Une histoire d'amour eut raison de sa carrière, il décida alors de partir pour Paris.

Il obtint un poste de répétiteur dans une boîte à bachot. Il se liât d'amitié avec Francisque Sarcey, fameux critique dont il épousa la sœur. Sur les conseils de son beau-frère et ami, il devint chroniqueur dans divers journaux avant de se lancer dans l'écriture de chansons et de contes.

La célébrité allait être au rendez-vous. Il devint très vite un grand conteur.

Les contes d'un buveur de bière paraissent en 1868, suivis en 1874 des contes du roi Gambrinus, puis en 1875, des Histoires de petite Ville. Mais il faut également ajouter Le Compère et la Mort, Le Petit Soldat, Caracol Bistecol, Quesne au Feu, Tesme Quennes du Marie au blé, et bien d'autres encore.

Souffrant de problèmes cardiaques, il revint à Condé, où il s'éteignit chez son frère Augustin, le 29 octobre 1877, à l'âge de cinquante ans.

LE GRAND CHOLEUR*

Au temps jadis, il y avait au hameau du Coq, près de Condé-sur-Escaut, un carlier* ou charron du nom de Roger. C'était un bon compagnon, dur au plaisir comme à la peine, et aussi adroit pour enlever une cholette* d'un coup de crosse que pour assembler une roue de charrette.

Chacun sait que le jeu de crosse consiste à lancer contre un but une cholette, ou boule de cournouiller, avec un bâton ayant pour crossillon une sorte de petit sabot en fer sans talon.

Je ne connais point, pour ma part, de jeu plus amusant ; aussi, quand la campagne est à peu près dépouillée de ses avêties*, hommes, femmes, enfants, tout le monde chole ou crosse, comme vous voudrez ; et rien n'est si gai que de les voir, le dimanche, filer ainsi que des volées de sansonnets, à travers les champs de navets et les terres labourées.

Donc, par un mardi, qui était un mardi-gras, le carlier du Coq laissa reposer sa plane, et il passa sa blouse pour aller boire sa canette de bière à Condé, quand deux inconnus entrèrent chez lui, la crosse à la main.

- Voudriez-vous remettre un fût à ma crosse, notre maître ? lui dit l'un d'eux.
- Qu'est-ce que vous me demandez là, mes amis ? Un jour comme aujourd'hui ! je ne donnerais mie un coup de ciseau pour une brique d'or. D'ailleurs, est-ce qu'on chole le mardi-gras ? Vous feriez bien mieux d'aller voir sabouler* les masques sur la grand-place de Condé.
- Nous ne trouvons rien de curieux à voir sabouler les masques, répondit l'inconnu. Nous nous sommes défiés à la crosse, et nous voudrions finir la partie. Venez-nous donc en aide, vous qui êtes, dit-on, un des fins choleurs du pays.
- S'il s'agit d'une partie d'attaque, c'est différent, fit Roger.

Il retroussa ses manches, agrafa son tablier et, en un tour de main, il eut ajusté le fût.

- Combien vous dois-je ? demanda l'inconnu en tirant sa bourse.
- Rien du tout, fieu* ; cela n'en vaut point la peine.

L'étranger insista, mais en vain.

- Tu as trop d'honnêteté, fieu de Dieu, dit-il alors au carlier, pour qu'on soit en reste avec toi. Je t'accorde l'accomplissement de trois vœux.
 - N'oublie pas de souhaiter ce qu'il y a de mieux, ajouta son compagnon.
- A ces mots le carlier d'un air incrédule.
- Est-ce que vous ne seriez point des wiseux* de la Capelette ? demanda-t-il en clignant de l'œil.

Les wiseux, autrement dit les oiseaux, du carrefour de la Capelette, étaient regardés comme les plus grands farceurs de Condé.

- Pour qui nous prends-tu ? répondit l'inconnu d'un ton sévère, et de sa crosse il toucha un essieu de fer qui, incontinent, se changea en un essieu d'argent pur.
- Qui êtes-vous donc ? s'écria Roger, pour que votre parole soit ainsi de l'argent en barre ?
- Je suis Saint Pierre et mon compagnon est Saint Antone, le patron des crosseurs.
- Donnez-vous la peine d'entrer, messieurs, dit vivement le carlier du Coq ; et il fit passer les deux saints dans la chambre du fond. Il leur offrit des chaises et alla saquer* un pot de bière à la cave. On trinqua et, après que chacun eut allumé sa pipe :
- Puisque vous êtes si bons, messieurs les saints, dit Roger, que de m'accorder l'accomplissement de trois vœux, vous saurez que depuis longtemps je désire trois choses. Je voudrais d'abord que quiconque s'assiéra sur le tronc d'orme qui est à ma

porte, ne puisse se lever sans ma permission. J'aime la compagnie, et il m'ennuie d'être toujours seul.

Saint Pierre secoua la tête et Saint Antone donna un coup de coude à son client.

- Quand je fais une partie de cartes, le dimanche soir, au cabaret du Coq-Hardi, continua le carlier, il n'est pas plus tôt neuf heures, que le garde champêtre vient sommer les buveurs de décamper. Je désire que quiconque aura les pieds sur mon tablier de cuir, ne puisse être chassé de l'endroit où je l'aurai étendu.

Saint Pierre secoua de nouveau la tête, et Saint Antone répéta d'un air grave :

- N'oublie pas ce qu'il y a de mieux.
- Ce qu'il y a de mieux, reprit le carlier du Coq, c'est d'être le premier choleur du monde. Chaque fois que j'ai trouvé mon maître, je me suis fait du sang noir comme le cœur de la cheminée. Je voudrais donc posséder une crosse qui enlevât la cholette aussi haut que le clocher de Condé, et qui me gagnât inmanquablement la partie.
- Ainsi soit-il ! répondit Saint Pierre.
- Tu aurais mieux fait, dit Saint Antone, de demander le salut éternel.
- Bah ! répondit l'autre, j'ai bien le temps d'y songer ; on n'est pas encore là de graisser ses bottes pour le grand voyage.

Les deux saints sortirent et Roger les suivit, curieux d'assister à une partie si rare ; mais tout à coup, près de la chapelle de Saint-Antone, ils disparurent à ses yeux. Le carlier alors s'en alla voir sabouler les masques sur la grand-place de Condé.

Quand il rentra, vers minuit, il trouva dans l'encoignure de sa porte la crosse demandée. A sa vive surprise, ce n'était qu'un mauvais petit fer emmanché d'un méchant fût tout usé. Il prit pourtant le don de Saint Pierre et le serra soigneusement.

Le lendemain, les Condéens se répandirent en foule dans la campagne pour choler, manger des saurets* et boire de la bière, afin d'évaporer les fumées de la tête et de se dégourdir des fatigues du carnaval.

Le carlier du Coq vint aussi avec sa piteuse crosse et tapa de si beaux coups, que tous les joueurs quittèrent leurs parties pour le regarder faire. Le dimanche suivant, il se montra encore plus habile ; peu à peu, le bruit s'en répandit dans le pays. De dix lieues à la ronde les joueurs les plus adroits accoururent se faire battre par lui, et c'est alors qu'on l'appela le Grand-Choleur.

Il passait toute la journée du dimanche à crosser, et le soir il se reposait en jouant une partie de mariage au Coq-Hardi. Il étendait son tablier sous les pieds des joueurs, et le diable lui-même n'aurait pu les mettre hors du cabaret.

Le lundi matin, il arrêta les pèlerins qui allaient servir Notre-Dame de Bon-Secours ; il les engageait à se reposer sur sa caquetoire* et ne les lâchait qu'après les avoir bien confessés.

Bref, il menait la vie la plus douce qui puisse rêver un bon Flamand, et ne regrettait qu'une chose, c'est de n'avoir pu souhaiter qu'elle durât toujours.

Or, il arriva qu'un matin le plus fort choleur de Mons, qu'on appelait Paternostre, fut trouvé mort sur l'hurée* ou crête d'un fossé. Il avait la tête fracassée et près de lui sa crosse, rouge de sang. On ne put savoir d'où il avait eu son estafe*, et, comme Paternostre répétait souvent qu'au jeu de la cholette il ne craignait ni dieu ni diable, on imagina de dire qu'il avait défié mynheer van Belzébuth et que, pour l'en punir, celui-ci l'avait assommé.

Mynheer van Belzébuth est, personne ne l'ignore, le plus grand joueur qu'il y ait sur et sous terre, mais il affectionne particulièrement le jeu de crosse. Quant il fait sa tournée en Flandre, on le rencontre presque toujours la crosse à la main, comme un vrai Flamand.

Le carlier du Coq aimait fort Paternostre qui, après lui, était la meilleure cholette du pays. Il se rendit à son enterrement avec quelques crosseurs des hameaux du Coq, de la Cigogne et de la Queue de l' Agache.

Au retour du cimetière, on entra à l'estaminet pour boire, comme on dit chez nous, la cervelle du mort, et on s'y oublia à causer du noble jeu de crosse. Quand on se sépara au brun soir :

- Bon voyage ! dirent les crosseurs belges, et surtout que Saint Antone, patron des choleurs, vous garde de rencontrer le diable en route !
 - Je me moque du diable ! répondit Roger. S'il m'attaquait, je l'aurais bientôt décholé !
- Les compagnons revinrent d'estaminet en estaminet, sans malencontre, mais depuis longtemps la cloche des loups avait sonné la retraite au beffroi de Condé, quand ils rentrèrent chacun à sa chacunière.

En mettant la clef dans la serrure, le carlier du Coq crut ouïr derrière son dos un éclat de rire moqueur.

Il se retourne et entrevit dans l'obscurité un homme haut de six pieds qui de nouveau s'esclaffa de rire.

- De quoi riez-vous ? lui dit-il avec humeur.
- De quoi ? Eh mais, de l'aplomb avec lequel tu t'es vanté tout à l'heure que tu oserais bretter contre le diable.
- Pourquoi pas, s'il m'attaquait ?
- Eh bien ! mon maître, apprête tes cholettes. Je t'attaque ! dit Mynheer van Belzébuth, car c'était lui-même. Roger le reconnut à certaine odeur de soufre que le sire traîne après lui.
- Quel sera l'enjeu ? fit-il résolument.
- Ton âme ?
- Contre quoi ?
- Ce qu'il te plaira.

Le carlier réfléchit.

- Qu'est-ce que tu as là dans ton sac ?
- Mon butin de la semaine.
- L'âme de Paternostre en est-elle ?
- Parbleu ! et celles de cinq autres crosseurs morts comme lui sans confession.
- Je te joue mon âme contre celle de Paternostre.
- Tope !

Les deux adversaires se rendirent dans le champ voisin, et on choisit pour but l'huis du cimetière de Condé.

Belzébuth campa une cholette sur une waroque, ou motte gelée, après quoi il dit, selon l'usage :

- En delà, comme la voilà, en combien de fois trois coups y allez-vous ?
- En deux fois, répondit le Grand-Choleur.

Et son adversaire n'en fut pas peu surpris, car de là au cimetière il y avait près d'un quart de lieue.

- Mais comment verrons-nous la cholette ? reprit le carlier.
- C'est vrai ! fit belzébuth.

Il toucha la boule de sa crosse et elle brilla tout à coup dans l'obscurité, pareille à un énorme ver luisant.

- Gare tape ! cria Roger.

Il prit la cholette avec le pic du crossillon et elle monta au ciel comme une étoile qui irait rejoindre ses soeurs. En trois coups elle franchit les trois quarts de la distance.

- C'est très bien ! dit Belzébuth, dont l'étonnement redoublait. A mon tour de déchoier ! D'un coup du plat, il relança la boule par-dessus les toits du Coq, près de la Maison-Blanche, à une demie-lieue de là.

Le coup fut si violent que le fer cracha feu contre un caillou.

- Bon Saint Antone ! je suis perdu, si vous ne venez à mon aide, murmura le carlier du Coq.

Il frappa en tremblant ; mais bien que le bras fût mal assuré, la crosse semblait avoir acquis une vigueur nouvelle. Au deuxième coup, la cholette alla, comme d'elle-même, toquer la porte du cimetière.

- Par les cornes de mon grand-père ! s'écria Belzébuth, il ne sera pas dit que j'aurai été battu par un fils de ce benêt d'Adam. Donne-moi ma revanche.

- Que jouerons-nous ?

- Ton âme et celle de Paternostre contre deux âmes de crosseurs.

Le diable se défendit avec furie ; sa crosse éclatait à chaque coup en gerbes d'étincelles. La boule volait de Condé à Bon-Secours, à Péruwelz, à Leuze. Une fois elle fila jusqu'à Tournai, à six lieues de là.

Elle laissait derrière elle une traînée lumineuse, comme une comète, et les deux choleurs la suivaient, pour ainsi dire, à la piste. Roger n'a jamais pu comprendre comment il courait, ou plutôt volait si vite et sans se fatiguer.

Bref, il ne perdit pas une seule partie et gagna les âmes des six crosseurs défunts. Belzébuth reboula* des yeux de matou en colère.

- Continuons-nous ? dit le carlier du Coq.

- Non, répondit l'autre ; on m'attend au sabbat, sur le mont de Copiéumont. Ce brigand-là, ajouta-t-il à part lui, serait capable de m'extorquer tout mon gibier.

Et il disparut.

Rentré chez lui, le Grand-Choleur enferma ses âmes dans un sac et se coucha, enchanté d'avoir battu Mynheer van Belzébuth.

Deux ans après, le carlier du Coq eut une visite à laquelle il ne s'attendait guère. Un vieux homme long, maigre et jaune, entra dans l'atelier, portant une faux sur son épaule.

- Vous m'apportez votre faux à remmancher, notre maître ?

- Non, fieu, ma faux ne se démanche jamais.

- Alors qu'y a-t-il pour votre service ?

- Il y a qu'il faut me suivre : ton heure est venue.

- Diable ! fit le Grand-Choleur. Est-ce que vous ne pourriez mie* attendre un brin que j'aie fini cette roue ?

- Soit ! J'ai fait aujourd'hui une rude besogne, et j'ai bien gagné de fumer une pipe.

- En ce cas, notre maître, asseyez-vous là, sur la caquetoire. J'ai à votre service du fameux tabac belge à sept patards la livre.

- C'est bon, fieu ; dépêche-toi.

Et la Mort alluma sa boraine* et s'assit à la porte sur le tronc d'orme.

Tout en riant dans sa barbe, le carlier du Coq se remit à l'ouvrage. Au bout d'un quart d'heure, la Mort lui cria :

- Hé ! fieu, as-tu bientôt fini ?

Le carlier fit la sourde oreille et continua de planer en chantant :

- Attendez-moi sur l'orme,

Vous m'attendrez longtemps.

- Je crois qu'il ne m'entend pas, dit la Mort. Hé, l'ami, es-tu prêt ?

*- Va-t'en voir s'ils viennent, Jean,
Va-t'en voir s'ils viennent,*

Répondit le chanteur.

« Est-ce que l'animal se moquerait de moi ? » se dit la Mort. Et il voulut se lever.

A son grand étonnement, il ne put se détacher de la caquetoire. Il comprit alors qu'il était le jouet d'une puissance supérieur.

- Voyons, dit-il à Roger, que veux-tu pour que tu consentes à me délivrer ? Veux-tu que je prolonge ta vie de dix ans ?

- J'ai du bon tabac dans ma tabatière,

chanta le Grand-Choleur.

- Veux-tu vingt ans ?

*- Il pleut, il pleut, bergère,
Rentre tes blancs moutons.*

- En veux-tu cinquante, carlier que Lucifer confonde ?
Le carlier du Coq entonna à pleins poumons :

*- Bon voyage, cher Dumollet,
A Saint-Malo débarquez sans naufrage.*

Cependant, quatre heures venaient de sonner à l'horloge de Condé, et la garçonnable sortait de l'école. La vue de ce grand sec héron qui se débattait sur la caquetoire, comme un diable dans un bénitier, les surprit et bientôt les mit en joie. Ne se doutant pas qu'assise à la porte des vieux, la Mort guette les jeunes, ils trouvèrent plaisant de lui tirer la langue en répétant en chœur :

*- Bon voyage, cher Dumollet,
A Saint-Malo débarquez sans naufrage.*

- Veux-tu cent ans ? hurla la Mort.
- Hein ? Quoi ? Comment ? ne parlez-vous pas de m'accorder une prolongation de cent ans ? J'accepte de grand cœur, notre maître, mais entendons-nous : Je ne suis mie si bête que de demander qu'on allonge ma vieillesse.
- Que veux-tu donc ?
- De la vieillesse je réclame seulement l'expérience qu'elle donne petit à petit.

Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait !

dit le proverbe. Je veux durant cent ans conserver la force du jeune homme et acquérir la science du vieillard.

- Soit ! fit la Mort. Je reviendrai dans un siècle à pareil jour.
- Prenez donc la peine de vous lever, notre maître, dit Roger en souriant d'un air goguenard.

Compère la Mort ne se le fit pas dire deux fois : honteux comme le chien d'un aveugle, il se leva et s'éloigna la faux sur l'épaule, sous l'escorte des petits polissons qui chantaient à tue-tête :

*- Bon voyage, cher Dumollet,
A Saint-Malo débarquez sans naufrage.*

Le Grand-Choleur recommença une nouvelle vie. Il jouit d'abord d'un bonheur parfait, qu'augmentait encore la certitude de ne point le voir finir avant un siècle. Grâce à son expérience, il sut si bien gouverner ses affaires, qu'il put laisser là son maillet et vivre à porte close.

Il éprouva cependant une contrariété qu'il n'avait point prévue. Sa prodigieuse habileté au jeu de crosse finit par effrayer les joueurs, qu'elle avait ravis d'abord, et fut cause qu'il ne trouva plus personne qui voulût choler contre lui.

Il quitta donc le canton et se mit à parcourir la Flandre française, la Belgique et tous les pays où le noble jeu de crosse est en honneur.

Au bout de vingt ans, il revint au Coq se faire admirer d'une nouvelle génération de crosseurs, puis il repartit pour revenir vingt ans plus tard.

Hélas ! malgré son charme apparent, cette existence ne tarda pas à lui être à charge. Outre qu'il s'ennuya de gagner à tout coup, il se lassa de passer, comme le Juif Errant, à travers les générations et de voir mourir successivement, les fils, les petits-fils et les arrière-petits-fils de ses amis.

Il en était réduit à nouer sans cesse de nouvelles amitiés que devaient dénouer l'âge ou la mort de ses semblables ; tout changeait autour de lui, lui seul ne changeait point.

Il s'impatientait de cette éternelle jeunesse, qui le condamnait à goûter toujours les mêmes plaisirs, et il désirait parfois de connaître les jouissances plus calmes de la vieillesse.

Un jour il se surprit devant son miroir à regarder si ses cheveux ne blanchissaient pas : rien ne lui semblait beau maintenant comme la neige au front des vieillards.

Ajoutez à cela que l'expérience le rendit bientôt si sage, qu'il ne s'amusa plus du tout. Si parfois, au cabaret, il lui prenait fantaisie d'utiliser son tablier pour passer la nuit à jouer aux cartes : « A quoi bon cet excès ? lui soufflait l'expérience ; il ne suffit pas de ne pouvoir abréger ses jours, encore faut-il éviter de se rendre malade ! »

Il en vint à ce point de se refuser le bonheur de boire sa pinte et de fumer sa boraine. Pourquoi, en effet, se plonger dans des voluptés qui énervent le corps et alourdisse l'esprit ?

Le malheureux alla plus loin et renonça à choler. L'expérience le convainquit que le jeu de crosse est un jeu dangereux, où l'on s'échauffe outre mesure, et qui est éminemment propre à engendrer les rhumes, catarrhes, rhumatismes et fluxions de poitrine.

D'ailleurs, à quoi cela sert-il et quelle gloire si belle y a-t-il à être réputé pour le premier choleur du monde ?

A quoi sert la gloire elle-même, et n'est-ce pas une fumée aussi vaine que la fumée de la pipe ?

Quand l'expérience lui eut ainsi ôté une à une toutes ses illusions, l'infortuné crosseur s'ennuya mortellement. Il reconnut alors qu'il s'était trompé, que l'illusion a son prix, et que le plus grand charme de la jeunesse est peut-être son inexpérience.

C'est ainsi qu'il atteignit le terme marqué par le contrat et, comme il n'avait pas eu le paradis ici-bas, il chercha dans la sagesse si durement acquise un moyen adroit de le conquérir là-haut.

La Mort le trouva au Coq, qui travaillait dans son atelier. L'expérience lui avait du moins appris que le travail est, après tout, le plaisir le plus durable.

- Es-tu prêt ? lui dit la Mort.
- Je le suis.

Il prit sa crosse, mit une vingtaine de cholettes dans ses poches, jeta son sac sur son épaule et boucla ses guêtres, sans ôter son tablier.

- Qu'as-tu affaire de ta crosse ?
- Eh ! mais pour choler en paradis avec Saint Antone, mon patron.
- Tu te figures donc que je vais te conduire au paradis ?
- Il le faut bien, puisque je dois y porter une demi-douzaine d'âmes que j'ai sauvées jadis des griffes de Belzébuth.
- Tu aurais mieux fait de sauver la tienne. En route, cher Dumollet !

Le Grand-Choleur comprit que le vieux faucheur lui gardait rancune, et qu'il allait le conduire droit au paradis des noires glaines*.

De fait, un quart d'heure après, les deux voyageurs heurtaient à la porte de l'enfer.

- Toc, toc.
- Qui est là ?
- Le carlier du Coq, dit le Grand-Choleur.
- N'ouvrez pas, cria Belzébuth ; ce coquin gagne à tous coups ; il est capable de dépeupler mon empire.

Roger souriait dans sa barbe.

- Oh ! tu n'es pas sauvé, fit la Mort ; je vas te mener où tu n'auras pas froid non plus. En moins de temps qu'un pauvre n'aurait vidé un tronc, ils furent au purgatoire.
- Toc, toc.
- Qui est là ?
- Le carlier du Coq, dit le Grand-Choleur.
- Mais il est en état de péché mortel, cria l'ange de garde. Emmenez-moi d'ici ce paroissien-là.
- Je ne peux mie pourtant le laisser traîner entre le ciel et la terre, dit la Mort ; je vas le reconduire au Coq.
- Où l'on me prendra pour un revenant... Merci bien ! Est-ce qu'il ne reste pas le paradis ?

Ils y furent au bout d'une heurette.

- Toc, toc.
- Qui est là ?
- Le carlier du Coq, dit le Grand-Choleur.
- Ah ! mon garçon, fit Saint Pierre en entrebâillant la porte, j'en suis vraiment désolé. Saint Antone te l'avait bien dit, qu'il valait mieux demander le salut de ton âme.
- C'est vrai, monsieur Saint Pierre, répondit Roger d'un air penaud. Et comment va-t-il, ce bienheureux Saint Antone ? Est-ce que je ne pourrais pas entrer une petite minute, pour lui rendre la visite qu'il m'a faite jadis avec vous ?
- Le voici justement qui vient, dit Saint Pierre, et il ouvrit la porte toute grande.

En un clin d'œil le rusé crosseur se précipita dans le paradis, dégrafa son tablier, le laissa choir à terre et s'assit dessus.

- Bonjour, monsieur Saint Antone, dit-il avec un beau salut. Vous voyez bien que j'avais le temps de songer au paradis, puisque nous y voilà !
- Comment ! vous y voilà ! s'écria Saint Pierre.
- Oui, moi et ma compagnie, répliqua Roger en ouvrant son sac et en éparpillant sur le tapis les âmes des six crosseurs.

- Voulez-vous bien déguerpir tous !
- Impossible ! fit le Grand-Choleur en montrant son tablier.
- Le drôle s'est moqué de nous, dit Saint Antone. Allons, Saint Pierre, en mémoire de notre partie de crosse, laissez-le entrer avec ses âmes. Aussi bien il a fait son purgatoire sur terre.
- Ce n'est pas d'un très bon exemple, murmura Saint Pierre.
- Bah ! répliqua Roger, quand il y aurait quelques fins choleurs dans le paradis, où serait le mal ?

C'est ainsi qu'après avoir longtemps vécu, beaucoup cholé et vidé force canettes de bière, le carlier du Coq, dit le Grand-Choleur, fut admis dans le paradis ; mais je ne conseille à personne de l'imiter, car ce n'est mie tout à fait le chemin qu'il faut prendre, et Saint Pierre pourrait n'être point toujours d'aussi bonne composition.

* Glossaire des termes picards et régionaux

Avêties: ensemble des cultures avant les récoltes.

Borraine: pipe en terre

Caquetoire: « banc aux caquets », banc mis en place devant les maisons qui permettait de voir les passants et d'engager la conversation

Carlier: Artisan qui fabriquait des cars, espèce de chariot, appelé aussi charron.

Cholette: petite balle de bois ovale utilisée pour le jeu de crosse.

Choleur: Joueur de crosse

Estafe: coup qui pouvait provoquer la mort

Fieu: fils, gars.

Glaines: poule ;

Hurée: talus, rives d'un chemin creux.

Mie: pas (ne).

Rebouler: tourner les yeux de façon à n'en montrer que le blanc.

Sabouler: frapper à coups de mouchoir noué (au Carnaval)

Saquer: tirer

Saurets: hareng-saur

Wiseux: Individus oisifs et paresseux.